



apartés

80

58^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

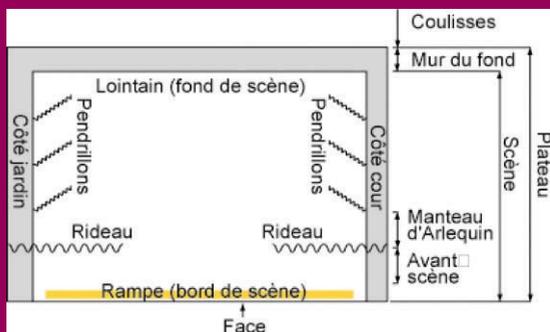
Édito **CHERS AMIS, VOULEZ-VOUS JOUER AVEC NOUS ?**

Permettez-moi de m'adresser à vous, « **en aparté** » – langue de circonstance, dans le cadre de ce bulletin – car entre amoureux du théâtre, c'est bien ce langage d'initiés qui permet de pénétrer le secret des usages de la communication théâtrale professionnelle.

Alors, seriez-vous d'accord, pour jouer à tester vos connaissances, en lisant ce petit texte de ma composition, qui rassemble quelques termes essentiels de ce lexique spécialisé ?

« Le lourd **manteau d'Arlequin** était toujours baissé, la salle bourdonnait encore, du **paradis à l'orchestre**, des **baaignoires aux balcons**... La **générale** s'annonçait agitée, mais quand le **brigadier** retentit, le silence s'installa au rythme solennel du lever de rideau : une **rampe** discrète associée à une **servante**, révélait un élégant décor réaliste ingénieusement tombé des **cintrés** et bien cadré, **à cour** comme **à jardin**, par des **pendrillons** protégeant l'intimité du lieu. A croire que le metteur en scène – qui surveillait encore la représentation depuis **l'oeil du prince** – avait exigé que le fameux **quatrième mur** renforce l'illusion théâtrale d'une vie privée réelle, surprise par le public... »

Un comédien surgit alors sur **l'avant-scène**, pour prononcer un **prologue** à l'antique. Ce serait donc une **tragédie**, dont la **dramaturgie**, avec **tirades** passionnées, **soliloques** pathétiques, **stichomythie** haletante ou **apartés** poignants, projetterait les protagonistes vers le **coup de théâtre fatal**. (Dans la tragédie, inutile de compter sur un **quiproquo** pour sauver le héros, encore moins sur un **Deus ex machina** !) Le spectateur lui, touché par la cruauté de ce destin, pourra bénéficier d'une **catharsis** salutaire, avant de retrouver la banalité du quotidien.»



Ai-je su piquer votre curiosité, voire vous amuser par des devinettes, au lieu de vous ennuyer avec les explications d'un glossaire didactique ?

Mais, rassurez-vous, s'il vous reste quelques vocables mystérieux à déchiffrer, vous aurez la chance de découvrir la bonne réponse, en lisant complètement ce bulletin...

Que le Théâtre vive aussi par les mots, dans l'esprit de ses vrais amateurs !

Nicole LOUIS

REPONSES AU JEU DE L'EDITO :

A- SCENE :

- **Manteau d'Arlequin** : encadrement de la scène figurant des rideaux relevés.
- **Pendrillons** : rideaux de faible largeur, souvent noirs, qui servent à cacher les coulisses.
- **Rampe** : rangée de lumières disposées au bord de la scène.
- **Cintres** : partie du théâtre au-dessus de la scène, où l'on remonte les décors.
- **Servante** : petite lampe de théâtre sur la scène.
- **Brigadier** : bâton qui sert à frapper les 3 coups annonçant le début du spectacle.
- **Côté cour + côté jardin + avant-scène** : voir schéma.

B- SALLE :

- **Orchestre** : ensemble des places du rez-de-chaussée les plus proches de la scène.
- **Baignoires** : par analogie de forme, loges du rez-de-chaussée.
- **Balcons** : galeries s'étendant d'une avant-scène à l'autre.
- **Paradis** : (ou poulailler) galerie supérieure du théâtre.

C- JEU :

- **Dramaturgie** : art de la composition dramatique (auteur dramatique = dramaturge).
- **Quatrième mur** : mur imaginaire qui sépare le public de la scène, contribuant à donner à la fiction l'illusion de la réalité. Ce concept fut pour la première fois formulé par Denis Diderot et plus largement repris au XIX^{ème} siècle, avec l'avènement du théâtre réaliste, pour créer la vraisemblance.
- **Œil du prince** : 7^{ème} rang de l'orchestre, là où est installé, pour les dernières répétitions, un pupitre et une lampe pour le metteur en scène.
- **Générale** : ultime répétition d'une pièce sous la forme d'une représentation devant un public de privilégiés.
- **Prologue** : discours prononcé sur l'avant-scène, qui introduit une pièce de théâtre.
- **Tirade** : longue suite de phrases ou de vers, récitée sans interruption par un personnage.
- **Soliloque** : discours d'un personnage qui se parle à lui-même ; monologue intérieur.
- **Stichomythie** : débat tragique où les interlocuteurs se répondent d'une façon symétrique, vers pour vers ou distique pour distique.
- **Aparté** : mot ou parole que l'acteur dit à part soi et que le spectateur seul est censé entendre.
- **Quiproquo** : méprise qui fait prendre une personne ou une chose, pour une autre.
- **Coup de Théâtre** : retournement brutal d'une situation, destiné à accroître l'intérêt de l'action.
- **Deus ex machina** : personnage ou événement dont l'intervention peu vraisemblable apporte un dénouement inespéré à une situation sans issue ou tragique.
- **Catharsis** : selon Aristote, effet de « purgation de passions » produit sur les spectateurs d'une représentation dramatique.

Nicole LOUIS



Texte de **Agnès Boury** et **Paul Staïcu**

Mise en scène **Agnès Boury**

**Le Colisée, jeudi 15 et
vendredi 16 Février 2024, à 20H30**

Nous sommes 68% à souhaiter pratiquer un instrument, 56% d'entre nous rêvent de jouer du piano et 37% sont passé à l'acte. **Paul Staïcu** a eu l'idée de répondre du point de vue d'un musicien professionnel, aux questions que nous nous posons sur la musique. Il a joué au *Théâtre du Palais Royal* dans *Duel* avec Laurent Cirade. Ce fut une irruption cocasse dans notre histoire musicale, saluée par la critique internationale, avec pour instruments un piano, un violoncelle, mais aussi une scie, un fil de pêche : un récital drolatique, délicat et poignant.

Cette poésie humoristique, nous la retrouvons dans **Une Vie de Pianiste**.

Un seul en scène musical et autobiographique

Le spectateur entendra des musiques de tous horizons de Prokofiev à Elton John en passant, tour à tour, par Beethoven, Mozart, Chopin, Debussy, Piazzola, Claude François, **Paul Staïcu** et bien d'autres. Un concert théâtral a nul autre semblable, un voyage initiatique au pays du **Piano**.

Paul Staïcu, le pianiste que vous rencontrerez, est issu de plusieurs générations de musiciens reconnus. A Bucarest où il est né, il étudie la musique classique et s'initie au Jazz dans «la clandestinité ». Maintes fois primé, il s'est produit plus de 1600 fois sur tous les continents, mêlant créations personnelles et interprétations.

Son spectacle invite à vivre une vraie vie de pianiste

Apprentissages, examens, représentations, grosses déprimés et grandes joies...

Voué au piano classique depuis son plus jeune âge, il est formé à la rude école roumaine dans le Bucarest des années Ceausescu.

Le comédien pianiste narre en musique la discipline de fer qui s'était installée dans le pays et qui était devenue pour lui une routine. Pourtant, il y avait cette envie au fond de lui de s'ouvrir au monde...Et c'est ce qu'il va faire en quittant sa contrée natale pour s'exiler vers ce pays de liberté dont il rêve, la France. Dorénavant, il va résider en France où il ira, de ville en ville, exprimer son art. Son parcours est passionnant, et ses qualités musicales, qui se doublent d'un réel talent de comédien, sont impressionnantes.

Paul Staïcu narre avec brio au piano, son évasion rocambolesque, l'asile politique, le Conservatoire de Paris et les débuts de sa vie professionnelle ; un voyage initiatique destiné aux curieux, musiciens ou non. Il se livre avec passion, humour et émotion, donnant au spectateur une furieuse envie de se mettre ou de se remettre à la Musique. Nous écoutons solennellement, nous rions, nous applaudissons le pianiste, mais aussi le comédien,

Un pur moment de plaisir où la mise en scène instaure une interactivité constante avec les spectateurs. Une réelle communion se fait jour entre l'artiste et son public.

Une mise en scène entre Théâtre et Comédie Musicale

La mise en scène est orchestrée en duo, avec brio, par **Paul Staïcu** et **Agnès Boury**, metteuse en scène. Cette dernière a travaillé pour *Duel*, puis au théâtre avec Maria Pacôme, Isabelle Mergault, Grégory Bacquet et avec Francis Veber pour le *Dîner de Cons*. Elle a mis en scène des spectacles musicaux comme *Cendrillon* à Mogador, *I love Perrault* au théâtre de la Michodière. Elle co-écrit les livrets de



Salut les Copains. Elle adapte, en le dialoguant, *Saturday Night Fever* dont elle assure la direction d'acteurs au Palais des Sports à Paris et au Capitole à Québec.

Dans *Une vie de pianiste*, la scénographie utilise une vidéo- projection qui déplace le spectateur dans le temps et dans l'espace.

Une critique abondante et unanimement élogieuse

Une Vie de Pianiste a fait l'unanimité des programmeurs des **Amis du Théâtre** qui ont vu le spectacle au **Festival Off d'Avignon en 2022**. Les critiques des médias ne sont pas moins dithyrambiques :

«Un seul en scène autobiographique virtuose et plein d'humour. Qu'il y a de fantaisie, de détachement, de légèreté chez **Paul Staïcu**, joyeux bonhomme en costume trois pièces.»
Figaro Scope

«Ne manquez pas cette charmante rencontre avec le pianiste **Paul Staïcu**. Elle est modeste et limpide, elle rassérène les coeurs, en faisant ruisseler dans nos veines, les plus beaux airs dont rêve tout pianophile.»
Le Monde

«Ce seul-en-scène musical plein d'humour s'impose avant tout comme une révérence pleine de charme au plaisir de jouer, à laquelle le public se retrouve associé dans une réjouissante complicité.»
Télérama

«Extrêmement réussi.»

Jérôme Garcin **Le Masque et la Plume**

«Un humour plein de sensibilité. Un spectacle hypnotique, une finesse d'esprit matinée de virtuosité de **Paul Staïcu**.»
Théâtre.com

Nous partagerons donc cette belle réussite fondée sur un « parcours atypique » et sincère, un spectacle « ahurissant d'énergie et de pédagogie, remarquablement mis en scène, sans aucun temps mort », d'après **Froggy's delight**.

Un moment sûrement chaleureux et captivant pour notre public curieux de découvertes.

Jeanne Montagné

Spectacle



Pierre Boucard

DANTON, LES DERNIERS JOURS DU LION

Drame historique

Pièce d'**Etienne Ménard**

Mise en scène de **Pierre Boucard**



Etienne Ménard

Gare du Midi, jeudi 7 mars 2024, à 20h30

Les événements historiques de la Révolution Française ont souvent inspiré les écrivains : de célèbres romans comme **Quatre-vingt treize** de **Victor Hugo**, publié en 1874 ou **Les Dieux ont soif** d'**Anatole France**, en 1912, ont reconstitué ces années épiques pour tenter d'élucider les ressorts de la machine infernale de la Terreur et le rôle complexe des grands hommes qui l'ont mise en route.

Dans la pièce d' **Etienne Ménard**, le projet du metteur en scène **Pierre Boucard**, est orienté par un point de vue très différent : c'est dans leur intimité que l'on va rencontrer les 9 protagonistes célèbres de l'époque : **« Dans cette période de fin 1793, qui sent la mort, quand les doutes apparaissent, comment réagissent-ils ? Qu'en disent-ils ? »** Comment les relations d'amitié vont-elles évoluer face aux enjeux de pouvoir et de survie ?

Mais pour comprendre les secrets de leur vie personnelle et privée, il vaut mieux connaître le contexte de la grande Histoire nationale où le destin les a projetés.

Le parcours révolutionnaire de Georges Danton

La chute de la royauté remonte au **10 août 1791**, quand les sections armées des fameux sans-culottes parisiens prennent d'assaut les Tuileries et font prisonniers Louis XVI, sa femme et ses enfants. Le roi a refusé la monarchie parlementaire réclamée par **l'Assemblée Constituante** et tenté de fuir à l'étranger pour reprendre le pouvoir. Il se retrouve, sommé par la nouvelle **Assemblée Législative**, de déclarer la guerre, le 20 avril 92 à la Maison d'Autriche et au roi de Prusse. Mais devant **« la patrie en danger »**, une nouvelle **Commune** insurrectionnelle prend le pouvoir.

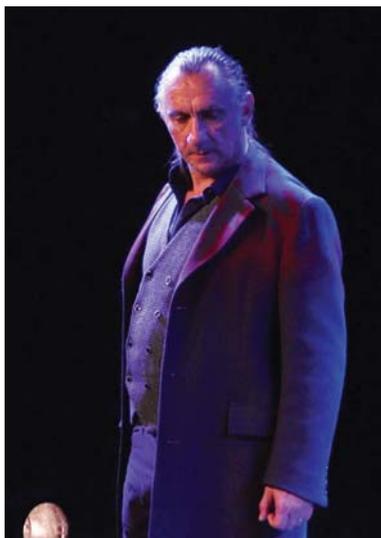
Le grand homme de l'heure est **Georges Danton** : ex-avocat du conseil du roi et fondateur du Club des Cordeliers, il devient ministre dans un gouvernement formé à la hâte. Il dynamise l'esprit de résistance nationale dans son célèbre discours : **« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France est sauvée ! »** Mais il ne tente pas d'empêcher les massacres de septembre dans les prisons, par des hordes de Parisiens qui déchaînent **« la première Terreur »**. Enfin, devenu élu d'une nouvelle assemblée, **la Convention**, et exalté par la victoire de Valmy, il vote l'abolition de la royauté en **septembre 92** et proclame **« l'An I de la République. »**

La **Convention** est composée de trois groupes politiques : les **Girondins**, bourgeois épris de libertés politiques et économiques, les **Montagnards**, comme

Danton, sensibles aux revendications populaires, et le **Marais**, au centre, qui vote opportuniste. « **Le citoyen Capet** » jugé pour correspondance avec l'ennemi, est finalement **condamné à l'échafaud, le 21 janvier 1793**, année qui sera « capitale » pour la jeune république.

Ce régicide déclenche la coalition de la moitié de l'Europe contre laquelle la **Convention** décrète la levée en masse de 300 000 hommes. S'ensuivent des séries de journées insurrectionnelles dans toutes les régions de France, pour chasser les traîtres supposés, avec plus de rigueur. Les **Montagnards** arrêtent alors les **Girondins** et créent un **Comité de Salut public** pour gouverner dans la tempête et proposer des lois.

Georges Danton en est le premier artisan et au retour d'un retrait privé en province, il est rejoint par **Maximilien de Robespierre**, député d'Arras. Or, sous la pression des sans-culottes qui ont repris l'offensive, en septembre 93, la **Convention et Robespierre** mettent « **la Terreur à l'ordre du jour** ». **Georges Danton** et son ami **Camille Desmoulins** deviennent alors, fin 93, des « **Indulgents** » : ils veulent faire cesser la Terreur pour « **épargner le sang des hommes.** » Mais le **Comité de Salut public** décide d'accélérer la répression contre tous les ennemis de la Révolution. C'est la « **grande Terreur** » qui va condamner **Danton** et ses amis. Début avril 94, après un procès inique où on ne leur a pas permis de parler, ils sont exécutés.



Du texte à la mise en scène

Etienne Ménard, comédien professionnel, a d'abord brillé dans le milieu du théâtre amateur, avant de fonder en 2012 **The big cat company** réunissant des comédiens formés au cours Cochet et animés par le désir de jouer « *comme si c'était vrai* ». Dix ans plus tard, il écrit **Danton**, sa première pièce et en propose la mise en scène à **Pierre Boucard**, passionné par l'Histoire révolutionnaire.

En fait de « **derniers jours** », le drame en 5 actes, s'étend de novembre 93 à avril 94, excepté le début de l'acte I qui se passe en 1790, au moment du mariage de **Camille Desmoulins**, quand l'alliance est parfaite entre **Danton** et **Robespierre**.

Mais la dégradation de leurs relations s'impose rapidement car le **Comité de Salut public** accélère la Terreur. **Danton** quitte alors la province où il s'était retiré quelque temps avec sa nouvelle épouse, revient au **Comité** avec **Desmoulins**, pour s'opposer aux exactions de **Robespierre**, encouragées au nom d'un idéal



de Vertu. Mais autant il est magistral dans ses interventions oratoires, autant, en coulisses, il paraît abattu par le sort fait à la France.

Ce sont ces tourments moraux et politiques imaginés par l'auteur dans le secret des consciences de chaque protagoniste, que le metteur en scène fait surgir, à la fois dans le silence de leur réflexion intérieure et dans les discussions houleuses entre faux-amis emportés par la fougue de leur jeunesse : **Maximilien**, **Camille** et **Georges** sont des trentenaires...

Six comédiens talentueux, dont l'auteur **Etienne Ménard**, qui incarne le Lion blessé, et **Yves-Pol Denielou** que nous avons applaudi en 2019 dans son spectacle, **Hugo l'interview**, relèvent le défi avec une intense conviction.

Des critiques sous le choc, en 2022

Une pièce « *magnifiquement jouée par des comédiens sublimement inspirés et habités par leurs personnages, une mise en scène dépouillée et puissante.* »

Sorties à Paris

« *Exacerbée par un excellent jeu d'acteurs, l'intensité est à son comble quand les monstres et les victimes (...) dévoilent leur cœur et leurs fêlures.* »

Le jour du Seigneur

« *Ça commence par un mariage Et ça finit par un massacre.* »

Blog BC Le rideau rouge

Le public du Colisée risque de trembler...

Nicole LOUIS

Action culturelle

En prélude à la pièce **Vienne 1913**, d'après **A. Didier-Weill**, l'historien biarrot **Jean-Loup Menochet** donnera une conférence à la **Médiathèque de Biarritz**, le **mercredi 13 mars 2024 à 16 h**.

En voici la présentation : Vienne 1913, valse joyeuse et danse macabre.

«*Dans l'imaginaire des peuples, la capitale autrichienne est l'âme des références historiques et culturelles de notre histoire contemporaine. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Vienne se transforme et s'ouvre à toutes les influences... Harmonie des formes, harmonie des peuples ? La ville devient, à l'aube du XX^e siècle la nouvelle Athènes, le creuset d'une formidable alchimie artistique, sociale et urbaine... Un éclat fantastique qui irradie le monde, puis l'abandonne totalement dans les ténèbres...*»

J.L. Menochet

Illustration : Palais de la Sécession
Vienne (Olbrich 1897)



Spectacle



Jean-Luc Paliès

VIENNE 1913

Drame historique

d'après **Alain Didier-Weill**

Adaptation **Louise Doutreligne**

Mise en scène **Jean-Luc Paliès**



Alain Didier-Weill

Gare du du Midi, jeudi 21 mars 2024 à 20h30

A la fin de **La Peste** (1947) **Albert Camus** prévient que « *le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais[...], qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.* » **Alain Didier-Weill**, animé de la même inquiétude, s'intéresse, lui, aux origines du mal et à la construction des fanatismes dans sa pièce **Vienna 1913**, parue en 2004 et adaptée récemment par **Louise Doutreligne**.

« Les prémises du pire »

La pièce commence en 1909. A l'aube de la Première Guerre mondiale, **Vienna** est un véritable creuset de cultures où brille une avant-garde artistique et scientifique et où se développe une nouvelle discipline autour de **Freud**, puis de **Jung**, celle de la psychanalyse. **Hugo Von Klast**, jeune aristocrate consulte **Freud** pour qu'il le guérisse de sa phobie antisémite. Dans le même temps, un jeune homme pauvre fête, seul, ses vingt ans sur un banc du Prater. Il se prénomme **Adolf** et vient d'être refusé aux Beaux-Arts. Les deux jeunes gens vont se rencontrer et se confronter aux personnalités de la ville. L'évolution de chacun suivra un itinéraire différent. La pièce éclaire avec justesse le moment où l'antisémitisme larvaire, aristocratique, populaire, ou catholique se développe dans la ville autrichienne. Un antisémitisme dont **Hitler** fera la synthèse quelques années plus tard dans **Mein Kampf**, brûlot nauséabond qui annonçait la **Shoah**.

L'auteur et son œuvre

Avec cette pièce, **Alain Didier-Weill** (1938-2018), témoigne de sa formation de psychiatre et de son activité littéraire. Médecin, psychiatre, psychanalyste, il s'intéresse très tôt avec **Jacques Lacan** aux rapports entre la psychanalyse et la création artistique. Pendant plus de quinze ans il sera invité par Lacan pour participer à ses célèbres séminaires. Parallèlement à cette activité de spécialiste, il écrit pour le théâtre seize pièces dont sept seront publiées et mises en scène. Il est aussi l'auteur de deux films « **Quartier Lacan** » et « **the Caller** » ; son œuvre théâtrale recevra le prix de la critique remis par Ionesco.

En 2007, sa pièce **Vienna 1913** parue en 2004, est mise en scène par **Jean-Luc Paliès** pour le festival Off d'Avignon où elle rencontre un grand succès. Sa forme foisonnante et sa durée donnent toute sa force au bouillonnement intellectuel de la **Vienna d'avant-guerre**.

Treize ans plus tard, **Jean-Luc Paliès** estime « *qu'il est grand temps de reprendre cet « opus vénéneux » et de rendre ainsi hommage à l'ami Alain qui nous a quittés en 2018* ».

Le travail de réécriture est confié à **Louise Doutreligne**, dramaturge de talent. Actrice, metteur en scène, comédienne, elle a écrit une trentaine de pièces et de romans. Pour la pièce de **Didier-Weill**, elle propose une forme plus ramassée et plus brève pour un propos plus percutant, au cœur des problématiques de la construction des fanatismes.

La mise en scène de Jean-Luc Paliès

Jean-Luc Paliès a conçu la mise en scène comme un théâtre musical où, sur le plateau, durant tout le spectacle, se tiennent les personnages comme des musiciens derrière leurs pupitres. Ils se détachent, à tour de rôle, pour donner de courtes scènes, en des plans de plus en plus resserrés, mettant en avant les duels d'idées, les belles scènes de psychanalyse. Des voix off, soit parlées, soit chantées, fonctionnent comme des didascalies. Trois musiciennes, chanteuses lyriques de haut niveau, interprètent des musiques sublimes de **Mahler** ou **Schoenberg** et font contrepoint au jeu surprenant de la « *crystalliste* » **Catherine Brisset**. Surplombant le plateau, la musicienne, face à une rangée de verres accompagne en direct les chants lyriques. Les sonorités vibrantes d'un *Baschet* et d'un *glassharmonica* donnent à ce concert théâtral quelque chose d'unique où le verre fragile, cassable, évoque un monde qui vole en éclats et conduit aux pogroms de **la Nuit de Cristal**.

La scénographie inventive de **Lucas Gimenez**, fait coexister plusieurs espaces : cabinet de **Freud**, salon des **Von Klast**, parc de Vienne, train de l'histoire en marche. La création lumière, habilement étudiée, baigne le plateau d'une lumière où domine le noir souligné de violet, et opère par moments des trouées lumineuses sur des scènes emblématiques.

Neuf comédiens sont chargés d'interpréter dix-sept personnages. **Jean-Luc Paliès** interprète **Freud**, tandis que **William Mesguich** tient le rôle de l'aristocrate **Hugo Von Klast**. C'est **Oscar Clark** à qui revient la lourde tâche d'interpréter **Hitler**. Sans tomber dans la caricature manichéenne, il parvient à mettre en évidence toute la banalité de la bête immonde, en faisant du personnage, un petit jeune homme bien ordinaire.

Jean-Luc Paliès réalise avec ce spectacle une œuvre forte et engagée qui témoigne de son beau parcours. Formé à la Sorbonne et au CNSAD, il rencontre à ses débuts Bluwal, Vitez, Jean-Paul Roussillon. En 1985, il crée avec **Louise**



Doutreligne la compagnie **Influenscènes**. Implantée à Limoges, la compagnie mène de multiples activités, réalisant pièces de théâtre ou opéras en s'associant, parfois, à de grandes salles permanentes. Parallèlement à cette intense et féconde activité théâtrale, **Jean-Luc Paliès** produit des écrits divers dans des revues de poésie et de psychanalyse. En 2010, il préface l'œuvre d'**Alain Didier-Weill** publiée aux **Éditions Crépuscules**.

C'est avec raison que **la critique a été très élogieuse en 2021, à la sortie de *Vienna 1913*, au festival Off d'Avignon**, comme en témoignent les avis suivants :

La Provence : « Édifiant, instructif et citoyen ! (...) **Vienna 1913** établit des correspondances entre les prémisses du pire et notre époque. Et comme l'interprétation de tous est à la hauteur du propos, il nous est rappelé qu'il faut demeurer vigilants puisqu'on sait depuis **Brecht** qu'est toujours fécond le ventre de la bête immonde. »

Libération: « Regards croisés dans **Vienna 1913** : beaux, troublants, émouvants... comme les vifs acteurs vus et l'intelligence des mots entendus... »

Regarts : « Les acteurs sont tous merveilleux, chacun apportant sa touche, son bémol. Pour nous permettre de ressentir tant la complexité que l'évolution inéluctable d'une ville qui va bientôt sombrer. »

Spectatif : « Un spectacle majestueux où la beauté plastique s'allie à une qualité artistique de belle facture. Un moment de théâtre de choix, à déguster sans hésiter. »

Nous sommes heureux, quant à nous, de partager avec notre public de Biarritz un moment de théâtre fort émouvant et engagé.

Viviane Corbineau

Courrier des Spectateurs



Les 23 et 24 novembre derniers, c'est l'émotion qui a régné dans la salle du **Colisée**, lors des 2 représentations de **Darius**, la pièce de **J.B. Patricot**, mise en scène par **A. Nerman**.

Sur un total de 250 votants, 243 ont autant applaudi « **les superbes acteurs** » que « **le texte infiniment beau** » remarquablement mis en scène : un spectacle « **subtil, intelligent, émouvant, un cadeau merveilleusement interprété** » ; « **une merveille de pièce, beauté des âmes, dé-**

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

licatesse, sensibilité, leçon de vie », dans « **une approche subtile pour aborder le thème du handicap et de la différence.** »

A signaler deux confidences aussi révélatrices que touchantes, parmi les nombreux éloges : « **Merci pour cette expérience sensorielle et sensible qui m'a rappelé 20 ans d'expériences d'ergothérapeute en pédiatrie** » ; et « **Je n'avais pas envie de quitter la salle, tellement j'ai trouvé le texte beau, le duo d'acteurs magnifique, une vie qui semblait impossible devenue lumineuse.** »

Bref, un public à l'unisson qui a remercié l'auteur et la troupe « **pour ce vrai moment de bonheur** », « **cet excellent théâtre** », et « **cette excellente soirée !** »

Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note globale de

9,34 / 10

N.L.



C'était la foule des grands soirs, à **La Gare du Midi**, le **7 décembre dernier**, pour assister à **L'Invention de nos vies**, l'adaptation théâtrale, par **Johanna Boyé**, du frénétique roman de **Karine TUIL**.

Sur les 337 votants, 320 ont tenu à manifester leur admiration pour un spectacle « **magistral** », « **sublime** », « **génial** », « **fantastique** » ou « **parfait** » ! « **La prouesse de l'adaptation** » résultant d'une « **mise en scène ****** », « **d'une dramaturgie remarquable** » et de « **la belle performance des acteurs** » dont « **le jeu très dynamique** » avait « **une force d'évocation maximale** ».

Certes, « **le sujet très grave et profond** » et surtout, « **tellement d'actualité** », « **n'aurait pas su**

éviter quelques poncifs » ou autres « **stéréotypes** » issus du roman lui-même. Mais on souligne l'intensité de l'émotion suscitée par « **une interprétation excellente dans des situations et des atmosphères très différentes, le jeu des acteurs étant très juste** », « **à la mesure de l'écriture exceptionnelle de l'autrice** ».

Pour couronner le tout, des confidences gratifiantes : « **Idéal pour emmener des jeunes et des ados au théâtre** » ; ou « **Bon choix pour mon premier spectacle de théâtre** » ; et même, « **J'ai adoré et me félicite des 500 km que j'ai faits** » !

Conclusion : « **Vive les ATP !** »

N.L.

Judi 11 janvier, à La Gare du Midi, l'ambiance était festive pour les 1164 spectateurs venus célébrer, dans la joie, le génie quatre fois centenaire du fondateur de la comédie classique. Le



Grenier de Babouchka organisait la fête avec **Le Voyage de Molière** de **J.PH. Daguerre et P.O. Scotto**.

Sur les 410 votants, 391 ont déclaré leur enthousiasme, leur émerveillement et leur reconnaissance, pour ce spectacle si « **original** » et « **créatif** » et ces comédiens si « **talentueux** » : des kyrielles d'éloges à l'unisson, avec, c'est nouveau, les échos de jeunes spectateurs ravis : « **C'était génial, drôle et intéressant. J'ai beaucoup apprécié cette pièce !** » ; ou, « **J'ai adoré, je suis en 4ème. J'aimerais devenir comédien grâce à vous.** » Quant aux adultes, ils ont généreusement diffusé leur admiration,

comme dans cet exemple : « **Beaucoup de subtilité dans la mise en scène de ce voyage théâtral, fin, tonique et enjoué. Des répliques bien puisées dans le répertoire, interprétées dans l'esprit de l'époque.**

Grâce à cette talentueuse troupe, le passé et le présent se rejoignent en hommage à Molière et nous en sommes ravis. Le rendez-vous avec Le Grenier de Babouchka, toujours si attendu, est une explosion de joie et d'émotion. »

Bref,

« Molière, Daguerre, C'est du Tonnerre ! »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note globale de

9,11/10

N.L.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpb Biarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : V. Corbineau
et J. Montagné

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

